

SUR LE RÔLE DE LA FRÉQUENCE DANS LA PERCEPTION DE L'ACCENT EN ROUMAIN

ANDREI AVRAM*

On a publié, ces dernières années, de nombreux travaux concernant le problème des facteurs physiques qui sont à la base des contrastes accentuels dans les langues possédant un soi-disant accent „d'intensité“.¹ C'est surtout le problème de l'importance relative, dans la perception, de l'intensité, de la durée et de la fréquence qui a attiré l'attention des chercheurs. Sans nous proposer d'établir, pour le roumain, une hiérarchie des trois facteurs énumérés, nous allons présenter quelques remarques sur le rôle de la fréquence dans la perception de l'accent en roumain, après avoir étudié, du même point de vue — dans un article récent² —, le rôle de la durée des voyelles.

Les matériaux que nous avons utilisés ont consisté en 22 phrases (formées, parfois, d'un seul mot), dont un mot (respectivement une syllabe) portait l'accent; les phrases ont été prononcées par un sujet (homme) parlant le roumain littéraire. Les données concernant la durée, la fréquence et l'intensité ont été obtenues à l'aide d'un sonographe, d'un „trans pitch meter“ et d'un „intensity meter“ (les deux derniers appareils ont été connectés à un mingographe).³

Voici quelques-uns des résultats de nos recherches:

1. Dans 14 des 22 cas, le sommet de fréquence coïncide avec la syllabe accentuée. Dans 16 cas, la syllabe accentuée est, à la fois, la plus longue dans la phrase; à noter cependant que dans 2 phrases (*Amar* „amer“ et *Amar?*) la syllabe accentuée (et dont la durée est plus grande que celle de la syllabe inaccentuée) contient trois sons, tandis que l'autre est formée d'un seul son (abstraction faite de ces deux cas, dans les autres phrases toutes les syllabes ont la structure „consonne + voyelle“). Quant

* Centrul de cercetări fonetice și dialectale al Academiei R. S. România, Bucarest.

¹ Voir, par exemple, André Rigault, dans *Proceedings of the Fourth International Congress of Phonetic Sciences...*, La Haye, 1962, pp. 735—748 et les travaux qui y sont cités.

² *Durata vocalelor și perceperea accentului în limba română*, dans „Studii și cercetări lingvistice“ XVII, 1966, 3, pp. 263—269.

³ Les enregistrements ont été faits à l'Institut de phonétique de l'Université de Lund; nous tenons à exprimer notre gratitude à M. Bertil Malmberg, directeur de l'Institut, qui a bien voulu mettre à notre disposition les appareils du laboratoire. Pour des détails concernant les moyens techniques utilisés, voir Kerstin Hadding-Koch och Lennart Petersson, *Instrumentell fonetik. En handledning*, [Lund, 1965], pp. 90—107.

à la coïncidence entre l'accent et le sommet d'intensité, elle ne se produit que dans 8 phrases.

2. Dans tous les cas (8 phrases) où le sommet d'intensité se trouve dans la syllabe accentuée, cette syllabe est, en même temps, caractérisée par un sommet de fréquence. On peut déduire des chiffres mentionnés précédemment (sous 1) que la réciproque n'est pas vraie; par exemple, dans *N-äre mama* „La mère n'(en) a pas“ il y a coïncidence entre accent, maximum de fréquence et maximum d'intensité, mais cette coïncidence ne se produit plus dans *N-äre máma* „C'est la mère qui n'(en) a pas“, où seul le sommet de fréquence se trouve dans la syllabe accentuée [ma], la syllabe la plus intense étant [re].

3. Un fait qui mérite d'être noté est le suivant: 6 des 8 phrases où il n'y a pas coïncidence entre la place de l'accent perçu et le sommet de fréquence sont des phrases interrogatives (dans ces cas le maximum de fréquence se trouve dans la syllabe finale, inaccentuée). Par conséquent — si l'on laisse de côté les phrases où la montée du ton fondamental dans une syllabe inaccentuée répond à la nécessité d'exprimer la signification „interrogation“ — on peut affirmer que l'accent et le maximum de fréquence coïncident dans presque la totalité des cas (le temps ne nous permet pas de discuter ici le problème du rapport entre la place de l'accent et les types d'intonation).

4. Une dernière remarque. On sait que la nature des sons joue, elle aussi, un rôle dans la perception de l'accent.⁴ Il en résulte qu'il est intéressant d'avoir à sa disposition des cas où l'influence de ce facteur soit exclue (comme dans le mot *mama*, par exemple, où les deux syllabes ont une structure identique — évidemment, abstraction faite des traits „prosodiques“). Mentionnons, dans cette ordre d'idées, que parmi les 14 phrases où le maximum d'intensité ne coïncide pas avec la syllabe accentuée il y en a 4 qui présentent un sommet d'intensité dans une syllabe composée de sons identiques à ceux de la syllabe accentuée. Un exemple: dans *Mamaia* (nom d'une localité) le sommet d'intensité se trouve dans la première syllabe, inaccentuée.

Ainsi que les travaux consacrés à d'autres langues nous faisaient le supposer, on constate qu'il n'y a pas, en roumain, de rapport constant et nécessaire entre le maximum d'intensité physique et la place de l'accent perçu. Pour ce qui est des deux autres facteurs, il serait impossible de tirer des faits qui viennent d'être présentés des conclusions concernant l'importance de la fréquence par rapport à celle de la durée (dans 11 des 22 phrases, le sommet de fréquence coïncide avec la syllabe ayant la plus grande durée). Notons cependant que les expériences décrites dans notre article précité semblent prouver que la durée joue, à elle seule, un rôle assez peu important.

Seule la synthèse pourrait nous permettre d'établir, d'une manière précise, l'importance de chaque facteur pris à part et aussi des combinaisons durée + fréquence,

⁴ Cf. D. B. Fry, dans „*Language and Speech*“ I, 1958, 2, pp. 126, 128.

durée + intensité, intensité + fréquence. Ce qu'on peut affirmer dès maintenant c'est que la fréquence (donc le facteur „musical“) joue, dans la perception de l'accent en roumain un rôle considérable et, en tout cas, beaucoup plus grand que ne le laissent supposer les descriptions du roumain dont on dispose jusqu'à présent.

DISCUSSION

Fischer-Jørgensen:

Dans les investigations de cette sorte il faut distinguer entre des types d'accent différents (accent de mot, accent syntaxique, accent emphatique). Ces types n'ont pas seulement des fonctions différentes mais aussi souvent des manifestations phonétiques différentes.

Gsell:

Monsieur Avram a fait une étude très intéressante qui semble montrer qu'en roumain l'accent est réalisé à l'aide de paramètres multiples, avec prédominance de la fréquence. Cette situation a été signalée dans d'autres langues, mais pour être certain, j'aurais voulu:

1. demander à Monsieur Avram, s'il a tenu compte des valeurs spécifiques dont l'introduction modifie considérablement les résultats (g. discussion entre Jassem et Wodarz);
2. lui signaler (une fois prises les précautions) que dans les langues où les 3 paramètres sont assez rapprochés on a intérêt à convertir les valeurs „objectives“ en unités différentielles subjectives. Ce traitement que j'ai élaboré a été appliqué avec succès dans le bel article de H. Rakotofringa, „Sur l'accent distinctif en Malgache merina“, *Langage et Comportement*, vol I, 4, p. 167—171: Valeurs objectives et valeurs significatives.

Rossi:

Dans quel contexte avez-vous enregistré les mots sur lesquels porte votre analyse? Selon vous, la fréquence est la composante essentielle de l'accent. Je crains que vous confondiez les niveaux: accentuel et intonatif. D'autre part vous considérez l'intensité comme une composante mineure. Or vous savez que cette dernière est en fin de compte un artéfact. Il est indispensable de convertir l'intensité objective en sonie en tenant compte de l'intensité spécifique de l'intégration temporelle de l'intensité etc... Vous aboutirez alors à une hiérarchie différente des composantes de l'accent.

Avram:

ad Gsell: Je n'ai pas tenu compte d'une manière systématique des valeurs spécifiques; cependant, dans les phrases étudiées, la majorité des syllabes contenaient la même voyelle [a]. Je remercie M. Gsell d'avoir attiré mon attention sur sa méthode de conversion des valeurs objectives en unités différentielles subjectives (je suis d'accord que cette opération est très importante).

ad Rossi: J'ai étudié, parallèlement, des paires de mots et de phrases dont la syllabe accentuée était la même, mais dont l'intonation était différente, en distinguant ce qui, dans les variations de hauteur est lié, d'une part, à la place de l'accent — de l'autre, à la différence énonciatif — interrogatif. La crainte de M. Rossi n'est pas justifiée; son point de départ reste obscur. Le contexte nous a permis, dans la majorité des cas, de faire des comparaisons entre des syllabes accentuées et des syllabes inaccentuées ayant une structure similaire, sinon identique (*Máma. Mamáia? Máma ia?* etc.); on a donc éliminé, dans la mesure du possible, l'intervention de l'intensité spécifique (évidemment, le problème devrait être étudié plus en détail, en utilisant des moyens que je n'ai pas eu à ma disposition). Quant à la hiérarchie des trois facteurs, M. Rossi m'attribue à tort l'affirmation suivant laquelle „la fréquence est la composante essentielle de l'accent“; je n'établi aucune hiérarchie (et je l'ai dit expressément dans ma communication).